

LUNDI 7 OCTOBRE - 20H

Clarice Assad

Terra Brasilis

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n°2

entracte

Gustav Mahler

Symphonie n°1 « Titan »

Orchestre Symphonique d'État de São Paulo

Marin Alsop, direction

Nelson Freire, piano

Concert diffusé le jeudi 31 octobre à 20h sur France Musique.

Fin du concert vers 22h.

Clarice Assad (1978)

Terra Brasilis - Fantaisie sur l'hymne national brésilien

Commande de l'OSESP.

Composition : 2011.

Création : le 8 mars 2012 par l'OSESP sous la direction de Marin Alsop.

Durée: environ 5 minutes.

Terra Brasilis, « *Fantaisie sur l'hymne national brésilien* », raconte de manière condensée et accélérée un pan de l'histoire du Brésil, de sa « découverte » par les Portugais jusqu'aux invasions par les colonisateurs du monde entier ayant tous contribué, à leur manière, au brassage racial du Brésil - Japonais, Syriens, Libanais, Juifs, Espagnols, Italiens, Hollandais et Français venus dans le Nouveau Monde en quête d'une vie meilleure.

L'œuvre a été conçue quasiment comme un court-métrage, retraçant l'unité d'une histoire à travers toutes les images qu'elle véhicule. Des fragments de l'hymne national brésilien s'intercalent avec des références musicales aux diverses cultures présentes dans le pays. L'alternance entre ces extraits de l'hymne et ces citations culturelles donne à la pièce une touche enjouée du début à la fin, lorsqu'enfin se fait entendre l'hymne dans sa quasi-intégralité.

Terra Brasilis s'ouvre à bord du vaisseau du Portugais Pedro Álvares Cabral, découvreur du Brésil. Décontenancé à la vue de cette terre inexplorée, celui-ci ne peut contenir son enthousiasme. Son cœur commence à s'emballer et il hâte son arrivée sur la terre ferme. Lorsque lui et ses hommes mettent pied sur cette terre sauvage et d'une telle splendeur, ils ne peuvent en croire leurs yeux, rêvant déjà aux profits qu'ils pourront en tirer.

Enivré par la nouveauté, ils commencent à explorer la forêt tropicale, ouvrant des chemins et de nouveaux horizons : c'est à ce moment-là qu'est introduit le motif principal de l'hymne national.

Le temps passe et apporte avec lui les premiers événements majeurs de l'histoire brésilienne, tels que la rencontre entre la population indigène et les caravelles portugaises, puis l'arrivée et l'exploitation des esclaves africains - avec pour illustration musicale un thème de percussion réalisé au moyen d'objets du quotidien, outils de chantiers, marteaux, pièces de métal ou carreaux de céramique. La fin de cette section se teule avec le début de la suivante, laquelle représente l'arrivée de la cour portugaise au Brésil, symbolisée par la réorchestration allègre des thèmes de l'hymne national à la manière d'un concerto pour piano et orchestre de la tradition européenne classique. Quelques roulements de tambour militaire font allusion à d'autres batailles et à des invasions de moindre importance dans l'histoire brésilienne. L'immigration qui s'intensifie commence à avoir un impact sur le peuplement du pays. En plus des tribus indigènes et des Africains déplacés par les Portugais - lesquels continuent également à s'établir dans le pays - des pionniers venus d'ailleurs jettent l'ancre dans les baies du Brésil ; c'est ainsi que débute le processus de brassage.

Se font entendre des éléments aussi divers que des gammes arabes et japonaises, des percussions chinoises ou le *Hava Naguila* juif accompagné par une tarentelle, le tout combiné avec des fragments inachevés de l'hymne national brésilien, lequel prend graduellement forme jusqu'à la coda.

Terra Brasilis est un hommage à la terre brésilienne, définie à travers les siècles par le processus de colonisation; c'est également un hommage à la mixité de sa population, laquelle, petit à petit, s'est construite comme un tout, à la manière d'une fantaisie. L'essence du Brésil est contenue dans ces étapes historiques et dans le mélange des différentes cultures qui a donné au pays la capacité d'accepter les influences étrangères sans perdre ses propres valeurs fondamentales.

Clarice Assad. Propos recueillis par Andrea Santiago

Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano et orchestre n°2 en fa mineur op. 21

Maestoso
Larghetto
Allegro vivace

Composition : achevé à la fin de l'hiver 1829.

Création : privée à Varsovie le 7 février 1830 ; création publique à Varsovie le 17 mars 1830, par le compositeur.

Effectif : bois par deux - 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone - timbales - cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Entre dix-huit et vingt ans, Frédéric Chopin est très ému par la beauté des jeunes filles, mais l'une d'elles le bouleverse, une élève en chant de son conservatoire : Constance Gladowska. L'adorer de loin lui suffit. « *Je viens, peut-être pour mon malheur, de rencontrer mon idéal que je sers fidèlement depuis six mois sans lui parler de mes sentiments. J'en rêve : sous son inspiration sont nés l'Adagio de mon concerto et la petite valse [op. 70 n° 3]* ».

Ce « deuxième » concerto, publié en second, est en réalité le premier. Spécialiste par excellence du piano, Chopin s'est peu tourné vers l'orchestre et ne lui consacre d'œuvres qu'en sa première période, dite « varsovienne ». À la différence des concertos de Mozart ou de Beethoven, les siens relèguent l'orchestre à un rôle effacé ; ce n'est pas seulement le manque d'intérêt de Chopin qui est en cause, mais aussi la mode des concertos en ce temps-là, soucieux de faire briller le virtuose (le terme « brillant » faisait fureur) et signés Kalkbrenner, Hummel, Field, Moscheles... Les concertos de Chopin sont restés en faveur, à cause de leur expressivité absolument personnelle ; ils nous permettent aussi d'apprécier le maître polonais dans le cadre d'une grande forme. Dans l'ensemble, ce deuxième concerto est très doux, malgré quelques sursauts ombrageux.

C'est dans le premier mouvement que l'orchestre détient ses plages les plus longues, quatre en tout, placées aux articulations d'une forme sonate assez libre ; ces séquences orchestrales ne sont donc nullement « concertantes » avec le piano, mais elles ne manquent pas de personnalité : ainsi, toute la première exposition, avec son premier thème d'abord doux et insinuant, puis autoritaire ; le deuxième thème en majeur est plein de mansuétude. L'irruption du clavier, très brusque au premier abord, ouvre le passage à un long discours fluide, où les motifs connus semblent entraînés dans une inépuisable et séduisante improvisation.

Le *Larghetto*, dont Chopin était à juste titre particulièrement content, est sans doute sa plus belle page pour piano et orchestre. Ce dernier, écrit en valeurs longues, joue un rôle subtil qui approfondit la voix du piano, amplifie sa portée poétique. De forme ABA, ce « nocturne » commence dans une atmosphère calme et intérieure, où chaque dessin de la partie soliste, chaque trille, la moindre boucle de ses arabesques, loin de n'être qu'un « agrément », représente la fine ciselure d'un profond sentiment. La partie médiane, sur des trémolos constants des cordes, est un remarquable récitatif des deux mains à l'unisson, d'une vocalité intense, dramatiquement entrecoupée.

Le dernier mouvement est en principe un rondo, mais le refrain initial, une accorte mazurka, ne revient qu'une seule fois, et au bout de 325 mesures ! Plus encore que le premier mouvement, ce dernier volet peut nous donner une idée de Chopin improvisateur, tant le piano se répand avec euphorie en des brassées de notes légères, et semble attraper ses idées au fur et à mesure : en particulier une autre mazurka, plus importante peut-être que celle du refrain... Indiquée *brillante*, la coda est une apothéose pour le clavier, toujours sous le signe de la grâce aérienne.

Isabelle Werck

Gustav Mahler (1860-1911)*Symphonie n°1 en ré majeur « Titan »*

I. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut [Lentement, en traînant. Comme un bruit de la nature] -
Im Anfang sehr gemächlich [Au début très tranquille]

II. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell [Énergique et animé, mais pas trop rapide] - Trio. Recht
gemächlich [Vraiment tranquille]

III. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen [Solennel et mesuré, sans traîner]

IV. Stürmisch, bewegt [Tourmenté, agité]

Composition: 1885-1888; révision en 1893.

Création: le 20 novembre 1889 à Budapest sous la direction du compositeur (version initiale) ;
le 16 mars 1896 à Berlin (version définitive).

Effectif: bois par 4 - 7 cors, 5 trompettes, 4 trombones, tuba - percussions (timbales, cymbales,
triangle, grosse caisse) - cordes.

Durée: environ 50 minutes.

Près de quatre années furent nécessaires à Gustav Mahler pour achever sa *Première Symphonie*. Esquissée à Cassel durant l'année 1885, elle fut mise de côté pendant plusieurs mois, le musicien devant satisfaire ses engagements toujours plus nombreux de chef d'orchestre. Appelé à diriger en 1886 les opéras de Gluck, Mozart et Beethoven à Prague, il se rendit en effet à la fin de cette même année à Leipzig, où il remplaça par intermittence le célèbre Arthur Nikisch. Dans la métropole saxonne, il entra en outre en relation avec le capitaine Franz von Weber, qui le chargea de compléter un opéra laissé inachevé par son grand-père, l'auteur génial du *Freischütz*. L'ouvrage créé avec grand succès au mois de janvier 1888, Mahler put enfin se consacrer à ses propres œuvres: il élaborait une *Todtenfeier (Fête des morts)* intégrée par la suite dans la *Symphonie n°2 « Résurrection »* et acheva sa *Première Symphonie* entre les mois de février et mars suivants. Il en inscrivit le point final avec une joie teintée d'un sentiment de libération, ainsi qu'il le confia à son ami Löhr: « *Tout était devenu trop puissant, il fallait que cela sorte de moi, en jaillissant, comme un torrent de montagne! Tu entendras cela cet été. D'un seul coup toutes les vannes se sont ouvertes! [...] Il faut que je sorte, que je respire de nouveau l'air à pleins poumons. Depuis six semaines, je n'ai presque pas quitté ma table de travail.* »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Mahler ne parvint à faire jouer son ouvrage ni à Leipzig, ni à Vienne, ni même à Munich ou à Dresde, où il avait pourtant noué quelques contacts dans ce dessein. C'est à Budapest, où il venait d'être nommé directeur de l'Opéra royal, qu'il put faire donner sa symphonie - ou plutôt son « poème symphonique », car c'est ainsi que la partition, qui comprenait alors cinq mouvements, fut présentée au public. Quelques jours avant la première, inquiet quant à la bonne réception de son opus, Mahler prit soin de livrer à des journalistes divers détails permettant d'en suivre le déroulement et la compréhension exacte. Ce fut peine perdue: le public conservateur de Budapest, passionné par l'opéra italien mais guère féru d'art symphonique, accueillit l'œuvre avec froideur. Au lendemain du concert, les critiques condamnèrent presque unanimement

l'ouvrage: « Cette musique n'est pas humoristique, elle est seulement ridicule. Le plus intéressant de tous est assurément le dernier mouvement. Après un vacarme assourdissant de dissonances atroces, durant lequel les bois piaillent dans un registre suraigu, nous entendons enfin un thème énergique et bien articulé, mais dans lequel on ne discerne pas la moindre trace de génie. Le mouvement tout entier est d'une absence de goût monstrueuse », écrivit ainsi Viktor von Herzfeld. Profondément blessé, Mahler retira sa partition puis la révisa quelques années plus tard (1893). Il supprima un mouvement, ajouta un titre (« Titan ») inspiré probablement d'un roman de Jean-Paul Richter, retoucha considérablement l'orchestration et joignit un programme détaillé... qu'il s'empressa de retirer par la suite, l'estimant superfétatoire.

Devenue aujourd'hui l'une des œuvres les plus connues du musicien, la partition ne se contente pas d'ouvrir le cycle sublime des symphonies, elle constitue également une formidable introduction à l'univers du compositeur. L'auditeur peut déjà y découvrir de nombreuses caractéristiques du musicien: la référence au chant, par le biais de citations empruntées au monde du lied; la juxtaposition d'éléments hétérogènes - une mélodie enfantine, des réminiscences de rengaines populaires, des bribes de valse viennoise, un air bohémien, une marche funèbre; le traitement insolite du timbre (contrebasse et basson dans l'aigu, flûtes dans le grave, glissandos grotesques des cordes); le goût affirmé, après Berlioz et Liszt, pour les finales paroxystiques. Le discours se charge par ailleurs d'une dimension (auto)biographique où l'enfance côtoie la tragédie et la mort, et où les sentiments ambivalents pour Vienne - ville aimée et haïe - se devinent à l'écoute de valses mondaines déformées par des accents ironiques puis juxtaposées avec des *Ländler* rustiques. L'œuvre devient enfin un lieu de méditation où l'esprit de divertissement cède la place à une réflexion profonde sur la création et la difficulté d'être. « *J'ai été vraiment content de mon essai de jeunesse. Quand je dirige ces ouvrages, ce qui m'arrive est étrange. Une sensation de douleur, de brûlure se cristallise en moi: quel est donc ce monde qui, par le biais de l'art, projette de tels sons et de telles formes! La marche funèbre et l'orage qui éclate aussitôt après m'ont fait l'effet de sauvages accusations lancées à la face du Créateur. Et, dans chacune de mes nouvelles œuvres, j'entends encore cet appel: Que tu n'es pas leur père, mais leur Tsar! Cela en tout cas, lorsque je dirige. Ensuite, tout s'efface, sinon je ne pourrais pas continuer à vivre* », a écrit Mahler à Bruno Walter après avoir dirigé la symphonie à New York. Jamais encore par le passé un artiste ne s'était autant identifié à sa propre création.

Jean-François Boukobza

Clarice Assad

Artiste accomplie couronnée par le succès, Clarice Assad exerce avec une égale maîtrise ses talents de compositrice, pianiste, chanteuse, productrice et arrangeur. Son œuvre d'un grand raffinement frappe par sa profondeur ainsi que par la diversité des styles qu'elle maîtrise, auxquels s'ajoutent ses propres concepts et ses créations originales. Sa carrière est jalonnée de créations et de commandes déjà bien établies pour la saison 2013-2014. En mars 2013, le San Jose Chamber Orchestra consacre une soirée à ses œuvres, avec la première d'une commande pour orchestre à cordes et quatuor à cordes. En avril, une brève résidence à la Iolani School d'Hawaï a été organisée autour de son arrangement des *Danses roumaines* de Bartók. Clarice sera également partenaire de l'Albany Orchestra en tant que compositrice-éducatrice en résidence, supervisant un vaste projet éducatif en association avec une école locale. Elle rejoindra l'orchestre pour son *Concerto for Scat-Singer, Piano and Orchestra* en mai 2014, une nouvelle commande étant programmée en ouverture de saison. Commande de la Fundação OSESP, une création pour orchestre sera donnée en octobre 2013 par l'Orquestra Sinfônica de São Paulo sous la direction de Marin Alsop. En 2014, Clarice Assad travaillera avec le New Century Chamber Orchestra et Chanticleer sur une douzaine d'arrangements dans le cadre de leur programme commun. Publiées en France (Editions Lemoine), Allemagne (Trekel), au Brésil (Criadores do Brasil) et aux États-Unis (Virtual Artists Collective Publishing), les compositions de Clarice Assad ont été jouées en Europe, en

Amérique du Sud, aux États-Unis et au Japon. Son dernier enregistrement soliste intitulé *Home* est paru chez Adventure Music et regroupe des pièces originales ainsi que son interprétation de chansons brésiliennes. À paraître au début de cet automne, son nouvel album *Imaginarium* rassemblera plus d'une quarantaine de musiciens. Clarice Assad a reçu de nombreux honneurs dont le prix Aaron Copland, plusieurs prix de l'ASCAP (Société américaine des compositeurs, auteurs et éditeurs) et la bourse Van Lier « *Meet The Composer* ». Clarice Assad réside actuellement à New York.

Nelson Freire

Né au Brésil en 1944, Nelson Freire commence le piano à trois ans et donne son premier récital à cinq ans avec la *Sonate en la majeur* K.331 de Mozart. Ses professeurs sont Nise Obino et Lucia Branco, qui ont travaillé avec un élève de Liszt. Âgé de 12 ans, il est lauréat du Concours International de Rio de Janeiro (jury : Marguerite Long, Guiomar Novaes, Lili Kraus) avec le *Cinquième Concerto* de Beethoven. Il poursuit ses études à Vienne avec Bruno Seidlhofer, professeur de Friedrich Gulda. En 1964, Nelson Freire reçoit à Lisbonne le premier grand prix du Concours International Vianna da Motta et à Londres les médailles d'or Dinu-Lipatti et Harriet-Cohen. Sa carrière internationale commence en 1959 : Europe, États-Unis, Amérique Centrale et du Sud, Japon et Israël. Nelson Freire s'est produit avec Pierre Boulez, Lionel Bringuier, Eugen Jochum, Riccardo Chailly, Lorin Maazel, Fabio Luisi, Charles Dutoit, Rafael Frühbeck de Burgos, Kurt Masur, André Previn, David Zinman,

Vaclav Neumann, Valery Gergiev, Rudolf Kempe (tournées aux États-Unis et en Allemagne avec le Royal Philharmonic Orchestra), Gennady Rozhdestvensky, Hugh Wolff, Seiji Ozawa, Ingo Metzmacher, Myung-Whun Chung, André Previn, Tugan Sokhiev, Yuri Temirkanov, Ilan Volkov... Il est l'invité de prestigieuses formations : Orchestre Philharmonique de Berlin, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Philharmonique de Munich, Orchestre de la Radiodiffusion Bavaroise, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam... Lors de la saison 2012-2013, Nelson Freire s'est produit à Vienne avec l'Orchestre Symphonique de Vienne et David Zinman, a tourné à travers l'Europe avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg et Yuri Temirkanov, à Paris et à Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Emmanuel Krivine, à Cologne avec Lionel Bringuier, à Moscou et à Saint-Petersbourg avec le London Symphony Orchestra et Valery Gergiev, et a donné des récitals à Paris, Lyon, Toulouse, Berlin, Amsterdam, Zurich, Ferrara, Moscou, Tallin, Macau en Chine et Hong-Kong. Nelson Freire a enregistré pour Sony/CBS, Teldec, Philips, DGG, Berlin Classics. Il fait partie de la série « *Great Pianists of the 20th Century* » de Philips et ses *Préludes* de Chopin ont reçu le Prix Edison. En mars 2007, Nelson Freire a été nommé Commandeur dans l'ordre des Arts et des lettres par le gouvernement français. Son enregistrement des *Nocturnes* de Chopin, unanimement salué par la critique internationale, a été nommé aux Grammy Awards 2011. En janvier 2011, Nelson Freire a été promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Marin Alsop

Chef permanent de l'Orchestre Symphonique d'État de São Paulo depuis 2012, la New-Yorkaise Marin Alsop a été la première femme à recevoir le Prix de direction Koussevitzky du Tanglewood Music Center, où elle a étudié avec Leonard Bernstein. Diplômée de l'Université de Yale, elle a été nommée directrice musicale du Baltimore Symphony en 2007. Marin Alsop assure la gestion d'activités pédagogiques concernant plus de soixante mille étudiants: en 2008, elle a fondé OrchKids, programme qui apporte une formation musicale ainsi que des instruments aux enfants défavorisés de Baltimore. En tant que chef invité, elle se produit régulièrement avec divers ensembles dont le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le London Symphony Orchestra et le Los Angeles Philharmonic. En 2003, elle a été la première artiste à remporter la même année le Prix de direction de la Royal Philharmonic Society et la mention Artiste de l'année aux Gramophone Awards. En 2005, elle a été le premier chef à obtenir une bourse de la prestigieuse Fondation MacArthur.

Orchestre Symphonique d'État de São Paulo

Depuis son premier concert en 1954, l'Orchestre Symphonique d'État de São Paulo (OSES) a suivi un chemin ambitieux et s'est hissé aujourd'hui au rang d'institution reconnue pour son excellence. Sa discographie de plus de soixante titres (parus chez Naxos, BIS, Chandos et Biscoito Fino) lui a valu un grand succès auprès de la critique internationale. L'OSES est devenu partie intégrante de la vie culturelle de

São Paulo et du Brésil en tant que vecteur d'un profond changement aussi bien culturel que social. En plus de ses tournées en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe et au Brésil, l'orchestre a lancé en 2008 le projet *Osesp Itinerante*, comprenant chaque année des concerts, ateliers et formations pour plus de cent soixante-dix mille personnes dans tout l'État de São Paulo. En 2012, Marin Alsop a été nommée au poste de chef permanent, avec à ses côtés le chef d'orchestre brésilien Celso Antunes comme chef associé et Yan Pascal Tortelier comme chef invité d'honneur. Suite à ses concerts aux BBC Proms de Londres et au Concertgebouw d'Amsterdam, l'OSES a été remarqué par la critique comme l'un des orchestres majeurs de la scène internationale.

Directeur musical

Marin Alsop

Chef associé

Celso Antunes

Chef invité

Yan Pascal Tortelier

Directeur artistique

Arthur Nestrovski

Directeur exécutif

Marcelo Lopes

Violons

Cláudio Cruz Spalla**
Emmanuele Baldini Spalla
Davi Graton
Yuriy Rakevich
Adrian Petrutiu
Lev Veksler

Igor Sarudiansky
Matthew Thorpe
Alexey Chashnikov
Anca Gavris
Andreas Uhlemann
Camila Yasuda
Carolina Kliemann
César A. Miranda
Cristian Sandu
Elena Klementieva
Elina Suris
Florian Cristea
Gheorghe Voicu
Inna Meltzer
Irina Kodin
Katia Spássova
Leandro Dias
Marcelo Soares
Paulo Paschoal
Rodolfo Lota
Simona Cavuoto
Soraya Landim
Susane Goldmann
Sung-Eun Cho
Svetlana Tereshkova
Tatiana Vinogradova
Amanda Martins*
Anderson Farinelli*
Deborah Dos Santos*
Karina Petry*
Marcela Sarudiansky*
Monique Dos Anjos***
Simplício Soares*

Altos

Horácio Schaefer
Maria Angélica Cameron
Peter Pas
Andrés Lepage
David Marques Silva
Éderson Fernandes
Galina Rakhimova
Thu Nguyet
Olga Vassilevich

Simeon Grinberg
Vladimir Klementiev
Alen Biscevic*
Sarah Pires*

Violoncelles

Johannes Gramsch
Wilson Sampaio
Heloisa Meirelles
Adriana Holtz
Bráulio Marques Lima
Douglas Kier
Jin Joo Doh
Maria Luísa Cameron
Marialbi Trisolio
Regina Vasconcellos
Rodrigo Andrade

Contrebasses

Ana Valéria Poles
Pedro Gadelha
Marco Delestre
Max Ebert Filho
Alexandre Rosa
Almir Amarante
Cláudio Torezan
Jefferson Collacico
Lucas Amorim Esposito
Ney Vasconcelos

Harpes

Liuba Klevtsova
Paola Baron

Flûtes

Emily Skala*
Paula Manso*
Maurício Freire*
Fabíola Alves Piccolo
José Ananias Souza Lopes
Sávio Araújo

Hautbois

Arcádio Minczuk
Joel Gisiger
Natan Albuquerque Jr. (cor anglais)
Peter Apps
Ricardo Barbosa

Clarinettes

Ovanir Buosi
Sérgio Burgani
Nivaldo Orsi (clarinette basse)
Daniel Rosas
Giuliano Rosas

Saxophone

Marcos Pedroso*

Bassons

Alexandre Silvério
José Arion Liñarez
Romeu Rabelo (basson basse)
Francisco Formiga
Filipe Castro*

Cors

Dante Yenque
Ozéas Arantes
André Gonçalves
José Costa Filho
Nikolay Genov
Luciano Pereira Do Amaral
Samuel Hamzem
Eduardo Minczuk

Trompettes

Fernando Dissenha
Gilberto Siqueira
Antonio Carlos Lopes Jr.
Marcelo Matos
Flávio Gabriel*
Jorge Augusto Scheffer*

Trombones

Darcio Gianelli
Wagner Polistchuk
Alex Tartaglia
Fernando Chipoletti

Trombone basse

Darrin Coleman Milling

Tubas

Marcos Dos Anjos Jr.**
Luiz Ricardo Serralheiro*

Timbales

Elizabeth Del Grande
Ricardo Bologna

Percussions

Ricardo Righini (1^{er} percussionniste)
Alfredo Lima
Armando Yamada
Eduardo Ganesella
Rubén Zúñiga

Claviers

Olga Kopylova
John Alley*
Clodna Shanahan*

* musicien invité

** musicien en congé temporaire

*** étudiant de l'Académie de musique de l'OSESP



Concert enregistré par France Musique

CAFÉ SALLE PLEYEL

FOYER DE LA SALLE PLEYEL

Découvrez la cuisine inédite de notre « chef résident » Mattéo Nava, sa carte riche de notes colorées et méditerranéennes, les cuissons courtes et vives au wok et à la plancha.

Pendant la saison musicale, le Café Salle Pleyel est ouvert
au déjeuner du lundi au vendredi
en soirée : dîners d'avant-concert et pic-chic d'entracte.
Réservation conseillée
au **01 53 75 28 44 / reservation@cafesallepleyel.com**

+33 (0)1 53 75 28 44

CAFÉ SALLE PLEYEL

Les Amis de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

Mélomanes, passionnés de musique, rejoignez l'**Association des Amis de la Cité de la Musique et de la Salle Pleyel**.

En devenant membre, vous soutenez les actions pédagogiques et artistiques initiées par ces deux salles prestigieuses. Et vous bénéficiez d'avantages et de services exclusifs tout au long de la saison pour assister aux concerts dans les meilleures conditions.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Anne-Flore Courroye, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

af.courroye@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Salle Pleyel | et aussi...

VENDREDI 18 OCTOBRE 2013, 20H

Arnold Schönberg

Symphonie de chambre n°1 (version pour grand orchestre)

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n°27

Robert Schumann

Symphonie n°4

Orchestre Philharmonique de Radio France

Karl-Heinz Steffens, direction

Lars Vogt, piano

MARDI 29 OCTOBRE 2013, 20H

Sándor Veress

Threnos in memoriam Béla Bartók

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n°4

Antonin Dvorák

Symphonie n°8

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer, direction

Maria João Pires, piano

SAMEDI 5 AVRIL 2014, 20H

Olivier Messiaen

Les Offrandes oubliées

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n°2

Alexander Scriabine

Symphonie n°3 « Le Divin Poème »

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction

Daniil Trifonov, piano

DIMANCHE 6 AVRIL 2014, 16H

Olivier Messiaen

L'Ascension

Franz Liszt

Concerto pour piano n°2

Alexandre Scriabine

Symphonie n°2

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction

Denis Matsuev, piano

VENDREDI 25 AVRIL 2014, 20H

Gustav Mahler

Symphonie n°9

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

MERCREDI 11 JUIN 2014, 20H

JEUDI 12 JUIN 2014, 20H

Emmanuel Chabrier

España

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n°5 « Egyptien »

Krzysztof Penderecki

Concerto pour harpe (création)

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le Lac des cygnes (Suite)

Orchestre de Paris

Yutaka Sado, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Xavier de Maistre, harpe

SAMEDI 26 OCTOBRE 2013, 20H

DIMANCHE 27 OCTOBRE 2013, 16H

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE 2013, 20H

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2013, 20H

Brahms, intégrale des symphonies et concertos

Riccardo Chailly, direction

Leonidas Kavakos, violon

Enrico Dindo, violoncelle

Arcadi Volodos, piano

Pierre-Laurent Aimard, piano

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO